

l'Autriche qu'il menace de la guerre, la confédération germanique qu'il se voit conduit à dissoudre, la démocratie allemande, cette redoutable ennemie de la veille, dont il sollicite aujourd'hui humblement l'alliance.

Désespérant d'échapper à l'incendie qui l'entoure, M. de Bismark va-t-il se jeter dans les flammes, au risque d'y périr ? L'ambition a-t-elle rendu aveugle, —ou bien cette audace a-t-elle ses

excuses secrètes et ses ressources cachées ?

Quoi qu'il en soit, le gouvernement prussien jugea le moment venu de dessiner sa politique et de brusquer la situation. S'il était assiégé d'embarras, l'Autriche ne l'était pas moins, et il comprit que le temps, favorable au cabinet de Vienne, était contraire à ses dessein.

ADOLPHE DECHAMPS,  
*Ministre d'Etat.*

(A continuer.)

## EXPOSITION DES CHIENS.

### FRISSETTE.

A M. LE BARON DU QUESNOY.

Pour disputer le prix de la beauté,  
Allons, Frisette, il faut entrer en lice !  
A toi, Frisette, à toi la royauté !  
Si dans Lutèce il est quelque justice...

Bijou de l'île de Cuba,  
Vive et charmante créature !  
Sur toi la neige un jour tomba  
Et la grâce en fit ta parure.

Enfant gâté par le destin,  
Sur tes pas le bonheur s'émiette :  
Le dernier biscuit du festin  
Appartient de droit... à Frisette.

Ta mine espiègle, ta blancheur,  
Tes poses et tes gentillesces,  
T'assurent une longue faveur :  
Et ta bonté, mille caresses.

Mais, hélas ! tout est mêlé :  
Noir et blanc, — absinthe, ambrosie !  
Ainsi dans ton cœur s'est logé  
Un petit grain de jalousie...

A ce trait-là, sous ton minois  
Je devine certaine chose :  
Je sens l'homme, il perce... et, je crois,  
Je crois à la météorose...

Je sais qu'il est un bel enfant,  
Qu'en ses bras une jeune Anglaise  
Apporte d'un air triomphant ;  
Ce bel enfant fait ton malaise...

Pauvre Frisette, sais-tu pas  
Que toute rose a son épine ?  
Et qu'en paix nul être ici-bas  
Ne peut grignoter sa tartine ?

Toujours quelque Bertrand nouveau  
S'en vient, sur cette terre ingrate,  
Pour écorner notre gâteau  
Doucement allonger la patte,

Le plus bel astre s'éclipse !  
Hélas ! tout pâlit... brune ou blonde,  
Toute beauté passe ou passa...  
Ainsi, mignonne, va le monde !

Mais, malgré la rivalité  
Qui jette une ombre sur ta vie,  
Le fils du pauvre, en vérité,  
A ton sort porterait envie !

Frisette, au moins, tu peux compter  
Sur ton maître et sur sa tendresse ;  
Tu pourras toujours grignoter  
Quelques biscuits dans ta vieillesse...

Du sort ne crains point les retours ;  
Loin de toi toute inquiétude !  
Ce qu'il aime reste toujours  
L'objet de sa sollicitude !

Pour le combat revêts tes beaux atours,  
Ton collier rose et ton nœud du dimanche !  
Va triomphante ! et reviens du concours  
A ton ami donner ta patte blanche !

HENRI GALLEAU.